



LIVRES

TENDANCE

QUE RESTE-T-IL DE NOS AMOURS ?

L'EAU DE ROSE ET LES FLEURS BLEUES, TRÈS PEU POUR ELLES : TROIS ÉCRIVAINES FINES ET FÉROCES NOUS DONNENT DES NOUVELLES DE CUPIDON DANS LA FORCE DE L'ÂGE.

PAR MARGUERITE BAUX

DU DÉSIR



À quel âge est-on enfin libéré du supplice de la chair ? Jamais, répond Soledad, en fêtant ses 60 ans. Pour elle, pas question de vieux à bedaine ni de cou de

tortue. Quand son amant la quitte pour une jeune fille, elle décide de se venger avec un magnifique gigolo engagé à prix d'or sur Internet. La soirée se déroule à merveille, mais comment se passer désormais de son sourire fondant et de ses jolies fesses ? Dilapidant, la nuit, ses économies, ses crèmes raffermissantes et son amour-propre, Soledad prépare, le jour, une grande exposition sur les écrivains maudits – qui, au fil de ses émois, devient une exposition sur les écrivains rendus fous par l'amour... Rosa Montero entrecroise comédie de mœurs, suspense et essai littéraire dans un livre vif sur la tyrannie du désir, ses liens avec l'enfance et la peur d'être abandonné. « L'amour vous transforme en un être pitoyable », écrit-elle, pince-sans-rire, tout en montrant combien il y a dans l'humiliation amoureuse une forme de panache – et sans limite d'âge, celle-là. « LA CHAIR », de Rosa Montero, traduit de l'espagnol par Myriam Chirousse (Métailié, 191 p.).

DE L'ÉLAN



À la mort de sa femme, un homme visite, pour la première fois, le jardin secret de celle-ci – un vrai jardin, fermé par une clé, avec des rangées de choux, un petit hibiscus mauve et un autre

homme qui arrose les plantes. Une Parisienne se fait draguer par un joli kéké, pendant que son mari s'enfonce dans le cancer. Quitte par sa jeune épouse aux dents longues, un producteur de cinéma découvre la supérette d'en bas et sa si gentille caissière... Pas de cynisme, mais une ironie sagace, comme pour dire « c'est la vie ». En dix nouvelles, l'écrivaine slovène Brina Svit cerne les moments où les couples mûrs révèlent leurs failles, se trahissent, se ratent. « Nous sommes unis dans nos précipices », dit un personnage dans un lapsus plus que révélateur. Comme dans son roman « Une nuit à Reykjavik », l'auteure manie un français efficace, sans fioritures, qui semble rester en surface, mais fait affleurer le sous-texte, la suite pas toujours glorieuse des premiers élans. Tout en se piquant de quelques perles noires, telle cette remarque sur le bonheur de vivre à deux : « Le paradis, quoi qu'on dise, est toujours un trou. » « NOUVELLES DÉFINITIONS DE L'AMOUR », de Brina Svit (Gallimard, 241 p.).

DE L'AVENTURE



« Combien de fois tu m'as trompé ? » C'est ainsi que débute la fin pour Mathilde et Jo, son « amour douze ans d'âge ». Lâchée sur un ton anodin, la question ne laisse pourtant aucun doute sur

l'infidélité elle-même ni sur le fait que cela a assez duré. Pour ne pas céder à l'auto-pitoiement et autres coulures de mascara qui ne font joli que sur les très jeunes filles, Mathilde va promener ses 50 ans dans la nuit de Barcelone, en quête d'un homme et d'un peu de chimie récréative pour faire passer le blues. Après des siècles de littérature dominée par les infidélités viriles, ce n'est pas sans plaisir que l'on voit Hélène Couturier renverser les mauvaises habitudes dans ce petit roman au bagou infaillible, qui décolle avec une scène de ménage homérique et hilarante, où monsieur pinaille façon comptable et madame esquive façon coupable, tout en nous livrant en aparté le fond de sa pensée. Avec une logique impeccable et une candeur réjouissante, un savoureux portrait de femme infidèle, avec ce qu'il lui en coûte d'assumer ses principes et ses années. ■ « IL ÉTAIT COMBIEN DE FOIS », d'Hélène Couturier (Le Dilettante, 159 p.).